

Notre petite ville : le passé vit à Necebar

Autor(en): **Milev, Boris**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **33 (1961)**

Heft 11

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-125206>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

implique d'autre part l'espoir qu'elles seront appliquées et non pas simplement énoncées. J'espère que les diverses brochures publiées ne seront pas uniquement une source de renseignements scientifiques, mais qu'elles serviront de cadre à l'établissement d'un plan d'aménagement régional. A ce propos, P. Goetschin souligne déjà, dans son introduction à la seconde brochure publiée, que les premières études «font apparaître, déjà sur le plan démographique, l'interdépendance entre Morges et les communes voisines; il faudra bien admettre un jour que le cadre communal est trop restreint pour aborder certains problèmes d'intérêt régional. La nécessité d'une coopération beaucoup plus étroite entre communes est donc déjà implicite... quand bien même il n'est pas spécifiquement fait allusion à un plan d'aménagement en commun». Un tel plan est bénéfique à la fois pour la population locale et l'ensemble du pays, en permettant de fournir l'équipement nécessaire (au sens très large de routes, écoles, logements, services sociaux) en temps voulu et au lieu favorable et, pour les chercheurs qui ont tenté d'approcher une situation concrète avec les méthodes scientifiques qui leur sont propres, en leur permettant de préciser cet effort et de perfectionner leur instrument de travail. En conclusion, il est cependant indispensable de rappeler que ce n'est pas tant dans les pays développés occidentaux que l'aménagement du territoire est le plus urgent. Dans ces régions, c'est un processus lent qui se développe en de multiples endroits; cette formule présente beaucoup d'avantages pour autant que les autorités prennent la peine de regrouper, coordonner et animer ces cellules actives¹. Les pays communistes, œuvrant dans un contexte différent, se heurtent dans de tout autres conditions à ce problème. L'exemple yougoslave montre très bien quelle est la problématique qui s'en dégage: si, dans les premières années d'après guerre, le gouvernement de ce pays a réussi à établir une sorte de péréquation non seulement entre classe riche et classe misérable mais aussi entre régions riches et régions pauvres, il est toutefois apparu qu'au fur et à mesure que la démocratie économique s'étendait, les tendances à abandonner les Etats pauvres de la fédération à leur sort, à ne plus se soucier que de son propre bien-être, ont resurgi. Mais, quoi qu'il en soit, ni les pays occidentaux, ni les pays communistes, sauf la Chine et ses voisins directs, ne sont placés devant une urgence en la matière comme le *Tiers Monde*. Pour lui, il s'agit de provoquer un processus de développement homogène et dirigé de manière unique. Il ne peut se payer le luxe ni du libéralisme ni du laisser-faire. Pour lui, tout est à construire à la fois et immédiatement. Il s'agit de la vie des jeunes Etats et de leur population.

Dans cette perspective, la géographie se rattache au contexte général. Qu'elle soit au service de l'enseignement ou de l'aménagement régional, en équipe avec les autres sciences et techniques, elle n'est plus qu'un des instruments que l'homme utilise dans sa recherche d'un meilleur équilibre dans sa vie sociale et collective.

(Revue économique et sociale.)

¹ Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la publication de *Aménagement régional et Démocratie économique*, N° 127 de *Economie et Humanisme* qui recoupe maintes idées de cet article.

Notre petite ville

Le passé vit à Necebar

par Boris Milev

N. d. l. r.: Situé sur la côte bulgare de la mer Noire, au nord du golfe de Bourgas, Necebar, aujourd'hui paisible village de pêcheurs, a été jadis une grande cité. Le journaliste bulgare Boris Milev retrace ici le riche passé trois fois millénaire de Necebar. Cet article fait partie d'une série destinée à faire connaître aux lecteurs en tous pays la vie de communautés proches ou lointaines, d'Orient et d'Occident.

Necebar, petite ville de 2500 âmes, dans un petit pays, la Bulgarie – 7 500 000 habitants – ne peut s'enorgueillir, à l'instar d'autres cités, d'avoir donné le jour à d'illustres personnages comme Spartacus et même, dit-on, Orphée. Mais des empereurs romains et byzantins et plusieurs rois bulgares ont séjourné dans ses murs.

Perchée sur un promontoire rocheux, la ville vue d'avion évoque un albatros aux ailes largement déployées, l'une sur une presqu'île pittoresque, reliée à la terre par un isthme que submergent souvent les vagues, l'autre – la ville nouvelle – sur la Côte du Soleil, distante de 4 kilomètres. Dans les eaux de cristal de la mer Noire se joue le reflet de dizaines d'églises médiévales, de tours, de moulins à vent, et de grands bâtiments modernes.

La légende veut que la ville ait trois mille ans, et, de fait, on y a découvert des vestiges de constructions des X^e et XII^e siècles avant notre ère. Vous flânez dans ses rues paisibles et vous tombez en arrêt devant des ruines antiques: colonnades, chapiteaux et motifs sculptés. Etourdi de soleil, grisé par l'air du large (la mer vous entoure de toutes parts), vous n'appréciez peut-être pas immédiatement ces vestiges du passé. Mais ce passé vit et vous parle:

«Attention, vous marchez en ce moment sur le grand temple d'Apollon... Prenez garde, vous êtes dans l'amphithéâtre... Visiteur, regardez ce sarcophage et lisez son inscription: «Ménis, fils d'Athanéi...» Ce Ménis, vous le voyez, était un pédagogue: il tient à la main ses tablettes de cire et d'argile. Devant lui, un élève déclame sans doute les hexamètres de l'*Illiade*...»

Les fondateurs

De l'origine de Necebar, Hérodote et Strabon ont discuté en leur temps. Le premier affirmait que des citoyens de Halkédon, près du Bosphore, attirés par le calme des eaux du golfe de Bourgas, s'étaient établis là à l'époque de l'expédition de Darius contre les Scythes. «Non, répliquait Strabon, ce sont les habitants de Mégara, près

d'Athènes, qui, les premiers, se sont fixés en ce lieu.» Mais les historiens s'accordent sur un point: le fondateur de Necebar (Ména, disent les uns, Menzos, affirment les autres) était un Thrace, propriétaire de domaines immenses, qui avait bâti là sa villa-forteresse. Aucun vestige de ce bâtiment n'a été retrouvé. Les archéologues conservent pourtant l'espoir d'en découvrir un jour, car chaque fouille dans le périmètre de Necebar révèle une nouvelle page de la dramatique histoire de la ville.

De Halkédon ou de Mégara, les colons grecs ont amené non seulement des bateaux de pêche et des armes, mais aussi la riche civilisation de leur patrie. Ici s'est opéré un processus d'interpénétration des cultures, comme en témoignent les poteries de l'époque: typiquement thraces par la forme, elles sont hellènes par le décor, et recouvertes d'un vernis dont la composition reste mystérieuse. En notre siècle, on se représente mal le développement parallèle à Necebar de la culture antique et du commerce des esclaves. Telles étaient cependant les mœurs de l'époque. On comprend mieux que les citoyens de la ville aient défendu pendant plus d'un an, les armes à la main, leur indépendance contre les légions de Rome. Les Romains ont envahi et dévasté Necebar, mais la culture du plus fort y a subi une défaite: la langue des Latins n'a jamais pu s'y imposer.

La conquête romaine

Les Romains ont tout fait pour briser cette résistance morale. Ils ont taxé lourdement le commerce local sur terre et sur mer. Ils ont cessé de faire battre monnaie à Necebar. De même, ils ont condamné au marasme les chantiers navals et les fabriques d'armes. Et le transfert de leur administration et de leur garnison dans la ville voisine d'Anhialo a achevé de ruiner la cité et de réduire sa population à la misère.

Le christianisme, «cette religion des esclaves, des pauvres et des peuples opprimés par Rome», devait trouver à Necebar un terrain favorable. Quelques siècles plus tard, la ville devenait un grand centre de culture chrétienne. Les ruines du monastère de Saint-Vlas portent un témoignage du rayonnement de l'esprit chrétien, et le fait que le couvent voisin de Sainte-Marie possédait sa propre flottille pour le commerce avec Constantinople, montre assez l'importance du rôle joué par les chrétiens dans la vie économique et sociale de la contrée.

Sur ce qu'il advint lors du déclin de l'Empire romain et du passage à la domination byzantine, on ne possède encore que bien peu de données. Voici pourtant l'ancienne Mitropoli, la grande basilique dont les arceaux s'élèvent toujours au centre de la ville. Sous ses murs, une plaque de marbre avec une brève inscription évoque l'existence de temples florissants au V^e siècle. Et lorsque Constantinople est choisie comme capitale, Necebar cesse d'être une ville aux confins de l'Empire.

Une nouvelle ère de prospérité s'ouvre pour elle. On y frappe de nouveau la monnaie. Ses chantiers navals reçoivent d'importantes commandes. On y exporte des peaux, du bétail, des armes, l'huile de Thrace et d'autres marchandises. Un puissant rempart entoure la presqu'île. Il en est resté, sur le port et près des portes de la ville, d'importants vestiges dont une massive tour carrée.

Naissance de l'Etat bulgare

Au VII^e siècle sont jetés les fondements du premier Etat bulgare. Les rois: Kroum, qui donne à la ville son nom actuel, Siméon, Yvan-Alexandre, et leurs successeurs, veillent jalousement sur le port. Le 17 août de l'an 917, les guerriers bulgares, guidés par le jeune roi Siméon, brisent l'offensive des hordes byzantines et s'emparent de leur empereur Léon Phocas. La bataille passe dans l'histoire sous le nom de la proche rivière d'Ahéloï.

Necebar ne cesse de se développer. Ses navires sillonnent la mer Noire et, franchissant le Bosphore, font escale dans les ports méditerranéens. Carrefour d'un commerce intense, la ville s'emplit de Bulgares, de Grecs, de Juifs, d'Italiens et de «Francs» (nom donné alors à tous ceux qui venaient de l'Extrême-Occident).

Mais en 1366, Amédée IV de Savoie, en route pour la Croisade, s'écarte de son chemin vers la Terre Sainte pour s'attaquer à plusieurs villes du littoral de la mer Noire. La garnison entière de Necebar et une bonne partie de sa population sont massacrées. La ville et ce qui reste de ses habitants sont vendus aux Byzantins pour 17 550 pièces d'or. Un siècle de domination byzantine s'ensuivra, auquel succéderont cinq siècles d'oppression ottomane.

Du grand passé de Necebar il subsiste aujourd'hui bien des vestiges. Mais une ville nouvelle, aux constructions modernes et harmonieuses, s'est élevée le long du littoral, en bordure d'une magnifique plage de sable doré. La vieille cité demeure, ceinturée par la mer, inondée de soleil, peuplée de paisibles pêcheurs qui rêvent peut-être des hauts faits de leur histoire.

Il est à Necebar une frise sculptée dans le marbre il y a deux mille ans qui montre une mère, «Khalikrita, femme d'Hiparché», tendant une colombe à son fils tout joyeux de recevoir ce présent. Et cette image de la vie heureuse de l'antique cité n'est-elle pas un message de paix transmis à travers l'orage des siècles?

(Unesco.)